REVUE DE PRESSE
COMPAGNIE DYPTIK

COMPAGNiE DYPTiK©
SOUHAIL MARCHICHE ET MEHDI MEGHARI

EN BREF

LE CRI

PRESSE

I/O GAZETTE, Article « Du rire aux larmes » par Emmanuel Serafini, en ligne le 7 juillet 2018 et publié dans I/O n°84 daté du 8 juillet 2018
http://www.iogazette.fr/critiques/breves/2018/du-rire-aux-larmes/

WEB

MOUVEMENT, Article « Le Cri, un trio de Dyptik » par Nicolas Villodre, 4 juillet 2018
http://www.mouvement.net/critiques/critiques/le-cri-un-trio-de-dyptik
PARIS-ART, Annonce Le Cri au Avignon Off par Adeline Gasnier, 11 juillet 2018
http://www.paris-art.com/souhail-marchiche-la-manufacture-le-cri/

DANS L'ENGRENAGE

PRESSE

LE MONDE, Article « Avignon : Hip-hop, inspiration africaine et architecture charnelle » par Rosita Boisseau, en ligne le 23 juillet 2018 et publié dans le journal du 24 juillet 2018
https://www.lemonde.fr/festival-d-avignon/article/2018/07/23/avignon-hip-hop-inspiration-africaine-et-architecture-charnelle_5334800_4406278.html
LYON CAPITALE, Article « Dyptik, Dans l'engrenage : Corps en révolte à la Maison de la danse », Aurélie Mathieu, 11 octobre 2017
https://www.lyoncapitale.fr/culture/Dyptik-Dans-l-engrenage-Corps-en-revolte-a-la-Maison-de-la-danse/
LE PROGRÈS, Article « Dans l'engrenage évoque l'humain et le système où il s'enferme », 23 février 2017
https://www.leprogres.fr/loire/2017/02/23/dans-l-engrenage-evoque-l-humain-et-le-systeme-ou-il-s-enferme
LE PROGRÈS, Article « Être en groupe ou ne pas être », 18 janvier 2018
https://www.leprogres.fr/loire-42-edition-saint-etienne-metropole/2018/01/18/etre-en-groupe-ou-ne-pas-etre

WEB

PARIS ART, Annonce Dans l'Engrenage au Avignon Off par Adeline Gasnier, 13 juillet 2018
http://www.paris-art.com/mehdi-meghari-la-manufacture-dans-l-engrenage/
LE BRUIT DU OFF, Article « Dans l'engrenage, vu d'en haut » par Emmanuel Serafini, 17 juillet 2018
https://lebruitduoff.com/2018/07/17/dans-lengrenage-vu-den-haut/
GENEVIÈVE CHARRAS, Blog, Article La Danse à la Manufacture, Avignon le Off 2018 : «indisciplinaire !», 20 juillet 2018
https://genevieve-charras.blogspot.com/2018/07/la-danse-la-manufacture-avignon-le-off.html
L'OEIL D'OLIVIER, Article « Dans l'engrenage, Fight-club en mode hip-hop » par Olivier de Fregaville, 31 juillet 2018
http://www.loeildolivier.fr/dans-lengrenage-fight-club-en-mode-hip-hop/
DANSE AVEC LA PLUME, Critique Dans l'Engrenage par Amélie Bertrand, 23 octobre 2017
https://www.dansesaveclaplume.com/en-scene/456218-festival-karavel-dans-lengrenage-compagnie-dyptik/
L'ESSOR, Dans l'Engrenage, 5 janvier 2018
https://www.lessor42.fr/dans-l-engrenage-20444.html

D-CONSTRUCTION

PRESSE

TÉLÉRAMA, Critique de Mathieu Braunstein, 31 août 2016
LA MONTAGNE, Article « La danse qui libère avec Dyptik », 27 juillet 2017
https://www.lamontagne.fr/cusset/loisirs/scene-musique/2017/07/27/la-danse-qui-libere-avec-dyptik_12498475.html
VOSGES MATIN, Article « Le Hip-Hop à la sauce métal », 28 août 2017
https://www.vosgesmatin.fr/edition-de-saint-die/2017/08/26/le-hip-hop-a-la-sauce-metal

WEB

THEATRE ACTU, Article « Danse de vie et cavalcades féeriques : espace de liberté et de rêves à Stupinigi » par Paula Gomes, 23 juillet 2017
http://theatreactu.com/festival-teatro-a-corte-a-stupinigi-danse-de-vie-cavalcades-feeriques-espace-de-liberte-de-reves-a-stupinigi/
THE STAGE, Article « Greenwich and Docklands International Festival 2018 review – 'a sense of dynamism' », 26 juin 2018
https://www.thestage.co.uk/reviews/2018/greenwich-docklands-international-festival-2018-review/

LE CRI

PRESSE

I/O GAZETTE, Article « Du rire aux larmes » par Emmanuel Serafini, en ligne le 7 juillet 2018 et publié dans I/O n°84 daté du 8 juillet 2018

LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Musique, Arts plastiques, Livres, Culture

A PROPOS/*ABOUT US* ARCHIVES

CRITIQUES ENTRETIENS/TRIBUNES REPORTAGES FESTIVALS

Critiques > Brèves > Du rire aux larmes

Le Cri

FESTIVAL D'AVIGNON CRITIQUES DANSE

Du rire aux larmes

Par Emmanuel Serafini

7 juillet 2018 Article publié dans I/O n°84 daté du 08/07/2018

La compagnie stéphanoise Dyptik n'en est pas à son coup d'essai dans le OFF puisqu'on avait pu découvrir leur travail en 2012 avec le trio – déjà ! – « En quête », chorégraphié par Souhail Marchiche rejoint pour la danse par Mehdi Meghari et Toufik Maadi. Avec ce nouveau trio « Le Cri », leur toute dernière création – deuxième volet d'un triptyque dont vous pourrez voir aussi « Dans l'engrenage », un septuor, première chorégraphie de Mehdi Meghari, le tout à La Manufacture à Avignon –, Souhail Marchiche abandonne le hip-hop pur au profit d'une écriture résolument « danse contemporaine », délaissant le brio pour une intensité des émotions. S'il faut attendre un temps certain pour voir où il veut en venir avec des séquences qui se veulent burlesques mais qui trompent le spectateur sur ses intentions réelles, l'image centrale du cri, inspirée sans doute par la célèbre toile de Munch, est une réussite à la fois émotionnellement et visuellement. Toufik Maadi, au sommet de son art, sait donner du sens à ces gestes volontaires de révolte insufflée par le chorégraphe dans cette seconde partie. Les effusions de matières ajoutent à ce trouble et coïncident avec le moment où le propos de Souhail Marchiche est le plus lisible mais aussi le plus fort. Inspiré par les photos chocs de Kevin Carter, le chorégraphe pousse un grand cri d'alerte et s'affecte de la société de l'indifférence où la misère côtoie le bling-bling sans que, finalement, le monde s'en émeuve.

EN BREF

[FESTIVAL]
FESTIVAL D'AVIGNON

Le Cri
Genre : Danse
Auteur : Souhail Marchiche
Mise en scène/Chorégraphie : Souhail Marchiche
Lieu : La manufacture

OFF

www.dyptik.com

Toutes les critiques sur *Le Cri* :

Du rire aux larmes (7 juillet 2018)

I/O N°88 – 21/07/2018

Festival d'Avignon

WEB

MOUVEMENT,
Article « Le Cri, un trio de Dyptik » par Nicolas Villodre, 4 juillet 2018

Mouvement
magazine culturel indisciplinaire

Critiques Danse

Le Cri, un trio de Dyptik

Dans une Comédie de Saint-Etienne ayant fait peau neuve, la compagnie Dyptik présentait sa dernière création, *Le Cri*, avant sa programmation par la Manufacture au festival d'Avignon.

Par Nicolas Villodre

VOIR LE SITE
de la Manufacture

L'envergure des nefs à vide nous a saisi, ainsi que la hauteur des charpentes et le champ libre du geste architectural de studioMilou, réhabilitant ce qui fut jadis la SCM (la Stéphanoise de construction mécanique, une usine métallurgique spécialisée en équipements miniers) en établissement culturel de premier plan avec deux salles de théâtre, une de répétition, un coin restauration et des bureaux. La salle de 300 places était emplie d'un public de tous âges venu en nombre assister à l'une des toutes premières représentations de la version spectacle du *Cri*.

Le tandem chorégraphique Dyptik est formé de Souhail Marchiche et Mehdi Meghari qui ont fait leurs armes à Saint-Etienne, dans le milieu du hip hop, avant de passer à d'autres disciplines. Le trio qu'ils ont conçu est mixte, ce qui fait plaisir à voir par les temps qui courent. Qui plus est, majoritairement féminin. Les talentueux Lauren Lecrique, Mellina Boubetra et Toufik Maadi interprètent d'une seule traite, sans jamais quitter la place, une création de cinquante minutes chrono. Le titre se réfère plus, selon nous, à la toile emblématique du peintre expressionniste Edvard Munch qu'au film néoréaliste éponyme réalisé en 1957 par Michelangelo Antonioni. D'ailleurs, le *finale* de la pièce est, sinon expressionniste, du moins très expressif.

Ce en quoi celle-ci a à voir avec le théâtre et aussi la pantomime. Les passe-temps enfantins de l'entame le partagent avec les jeux de physionomie, les froncements de sourcils, les écarquillements d'yeux, les grimaces diverses, les rires forcés et machinaux évoquant les *mudras* par leur systématique usage. Les traits de visage et ces crispations corporelles sans raison apparente sont pourtant distincts de l'engouement passager pour le grotesque médiéval qui a amené, ces dernières années, nombre de chorégraphes contemporains à revisiter l'imagerie gothique, les motifs toreutiques et autres gargouilles ornant les cathédrales.

La gestuelle corporelle et l'expression faciale de l'hilarité feinte se rapprochent ici des routines circassiennes. Le trio passe sans transition de la danse au théâtre, du bouffon de la commedia dell'arte au burlesque chaplinesque (= teinté de sentimentalité) et, ainsi que le suggère la feuille de salle, « du rire aux larmes ». La fée ou korrigane campée par le petit sujet d'esprit malicieux Mellina parvient à produire ces effets contrastés *simultanément* – elle minaude *et* sous-entend ; elle vous lance un coup d'œil de face *et* un regard en coin ; sa gestuelle ne serait pas virtuose sans sa célérité d'exécution. L'impression qui résulte de ce cabotinage est celle d'un « rire triste », pour reprendre l'oxymore proposé, paraît-il, par un jeune spectateur. Ceci dit, chaque membre du trio a sa singularité. Toufik est somme toute aguerri au *b-boying* ; Lauren a enchaîné avec facilité des mouvements piochés dans le vocabulaire élargi de la *modern dance*.

L'opus est sans cesse soutenu par la B.O. électro-acoustique efficace de Patrick de Oliveira, valorisé par les effets de clair-obscur, de contrejour, les ambiances générales, les focalisations nettes et sans bavure de Richard Gratas. Les costumes de Marie Thouly sont fonctionnels, de couleurs vives, chatoyants. La pièce débute par une allusion au jeu de marelle, le garçon étant, littéralement, « scotché » au sol, empêché de break-danser. Elle s'achève sur des débordements de craie, de signes éclatés dépourvus de message. Par un enfarinement carnavalesque résultant d'inoffensifs lancers de poudre augurant l'escampette. Sensible au savoir-faire spectaculaire des auteurs, le public leur a fait une ovation.

p.Thomas Collet

PARIS-ART, Annonce Le Cri au Avignon Off par Adeline Gasnier, 11 juillet 2018

parisart | ART | PHOTO | DESIGN | DANSE | LIVRES

DANSE | SPECTACLE

Avignon Off | Le Cri

08 Juil - 14 Juil 2018

LA MANUFACTURE

SOUHAIL MARCHICHE

Dans le Off d'Avigon, on y danse, et on y crie par la danse. Trio chorégraphique intense, *Le Cri* de Souhail Marchiche (Cie Dyptik) résonne d'une énergie houleuse et carnavalesque. À la recherche de ce qui fait la texture des émotions les plus fortes, par le hip-hop, le cirque, la danse contemporaine.

En parallèle du Festival d'Avignon 2018, La Manufacture réserve un joli programme de danse. Avec, notamment, deux spectacles du chorégraphe Souhail Marchiche (Cie Dyptik). Dont *Le Cri*, création 2018. Pièce chorégraphique pour trois danseurs, *Le Cri* explore la chair des émotions. Sur scène, la scénographie de Thomas Collet déploie un décor sobre et efficace : un grand mur, infranchissable. Ciment ou béton armé, les murs servent autant d'obstacles que de caisses de résonance, réverbérant les bruits, les cris. Venus du hip-hop, les deux chorégraphes de la compagnie Dyptik, Souhail Marchiche et Mehdi Meghari, cultivent une danse vigoureuse et expressive. Une danse qui mêle énergies du break et du cirque contemporain, densité du théâtre des corps et tension frénétique des danses tribales. Pour *Le Cri*, la vibration circule ici par le corps des danseurs — Toufik Maadi, Lauren Lecrique et Mellina Boubetra.

Le Cri de Souhail Marchiche (Cie Dyptik) : pièce intense, pour trois danseurs

Le cri qui glace ; le cri qui soulage… Du blocage à la remise en mouvement, *Le Cri* résonne des tensions de la société contemporaine. Société qui multiplie les murs d'une part. Et Société d'informations en temps réel, d'autre part, où les connexions émotionnelles entre individus atteignent des densités considérables. Comme le note le chorégraphe Souhail Marchiche, les sentiments se bousculent et s'entrechoquent, de plus en plus vite et fort. Dans ce contexte où le pathos est passé au crible, ses mécanismes analysés, et sa valeur, y compris marchande, estimée, *Le Cri* prend ainsi les traits d'une expérience. Celle de corps, entre tensions et frustrations, pris en flagrant délire émotionnel. Avec, en filigrane, un trop-plein d'affects capable de couper le souffle, pour mieux se matérialiser en une danse convulsive, traversée par tous les cris contenus. Sur une musique électro-acoustique cadencée de Patrick De Oliveira.

Souffle coupé et gestuelles assourdissantes : la pulsation chorégraphique des émotions

Avec *Le Cri*, Souhail Marchiche cultive des émotions qui fuient leur devenir-objets de consommation. Préférant traquer le moment de pur présent, de parfaite coïncidence singulière. Vertige chorégraphique, en amont du spectacle les danseurs se sont d'abord déplacés dans des situations physiques extrêmes. Au fil de laboratoires chorégraphiques mettant à l'épreuve leurs capacités de résistance, aussi bien aux douleur, fatigue, contrainte qu'à l'exaltation. Travail d'exaspération, *Le Cri* restitue à son tour un trio plein de cette tension, où les gestes crissent, comme la craie sur le sol. Dépense physique jalonnée de saccades et convulsions, la pièce scrute l'épuisement. Poussière de craie contre forteresse infranchissable, droit dans le mur, *Le Cri* rebondit, entre joies et peines. Au plus proche du réel, jusque dans l'ironie qui secoue les instants de lâcher prise — lorsque se percutent épuisement, absurde et fou-rire. Jusqu'au bout, et encore au-delà, *Le Cri* délivre une énergie carnavalesque.

DANS L'ENGRENAGE

PRESSE

LE MONDE, Article « Avignon : Hip-hop, inspiration africaine et architecture charnelle » par Rosita Boisseau, en ligne le 23 juillet 2018 et publié dans le journal du 24 juillet 2018

Festival d'Avignon

CULTURE SCÈNES FESTIVAL D'AVIGNON Citations

ÉDITION ABONNÉS

Avignon : Hip hop, inspiration africaine et architecture charnelle

Une large palette de danse contemporaine s'est déployée, « in » et « off », pendant le festival.

Le Monde | 23.07.2018 à 09h24 • Mis à jour le 23.07.2018 à 11h22 |

Par Rosita Boisseau (Avignon, envoyée spéciale)

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter Partager (205) Tweeter

« In » et « off », la danse contemporaine s'offre une collection de styles. A l'affiche des Hivernales, co-accueilli par le Festival d'Avignon et le Centre de développement chorégraphique national, *Ben & Luc,* chorégraphié par Mickaël Phelippeau, pour deux Burkinabés, Ben Salaah Cisse et Luc Sanou, perfore une poche d'émotions rares sur le thème pourtant rebattu de la rencontre. Entre surexposition et pudeur, les deux hommes partagent leurs histoires intimes en tablant d'abord sur leurs talents de danseurs, cavalant entre tradition africaine et contemporain. *Ben & Luc* ajoute un chapitre, d'une extrême finesse, à la série des *Bi-portraits* entamée il y a dix ans par Phelippeau.

A la Manufacture, tempo plus sec avec *Dans l'engrenage,* du chorégraphe Mehdi Meghari, à la tête de la compagnie Dyptik,qu'il codirige avec Souhail Marchiche. Il met le feu à un scénario sur le pouvoir et l'autorité qui réserve d'étonnantes trouvailles visuelles. Ultra-virtuoses en breakdanse au sol, ouverts sur les autres techniques, les sept interprètes majorent la segmentation hip-hop pour camper des personnages qui coupent, tranchent et assènent leur domination d'une simple désarticulation d'épaule.

Une lumineuse mise en beauté du mythe

On ralentit d'un coup et on se laisse absorber par la houle de *Sisyphe heureux,* de François Veyrunes, présenté au Théâtre des Lucioles. Enracinée et compacte, toujours en suspension, l'écriture du chorégraphe grenoblois tire sur un ruban de portés acrobatiques, le plus souvent exécutés en couples, qui traverse l'espace comme un grand cycle de mouvements continus.

Les six danseurs passent et repassent, s'escaladent, glissent d'une étreinte sculpturale à une prise écartelée, érigent des architectures charnelles. Dans une maîtrise fascinante des poids et contrepoids, de l'équilibre, des creux et bosses de chacun, ils conjuguent mille et une façons de porter l'autre, de le soutenir....

LYON CAPITALE, Article « Dyptik, Dans l'engrenage : Corps en révolte à la Maison de la danse », Aurélie Mathieu, 11 octobre 2017

lyon capitale
LES ESPRITS LIBRES

Dyptik, Dans l'engrenage : Corps en révolte à la Maison de la danse

Par Aurélie Mathieu
Publié le 11/10/2017 à 11:49
Réagissez

Artistes associés à la Maison de la danse, dont ils foulent pour la première fois le plateau, les danseurs de la compagnie Dyptik débarquent avec un hip-hop sous haute tension, expérimentant de manière très physique notre capacité de révolte.

© Rã2
Cie Dyptik / Dans l'engrenage.

Créée en 2012, Dyptik est une compagnie stéphanoise menée par deux chorégraphes, Souhail Marchiche et Mehdi Meghari, anciens danseurs de Melting Force. Véritablement ancrée sur son territoire, disposant d'un lieu de création, de formation et de rencontres avec public et compagnies de danse, elle développe de nombreuses actions culturelles, notamment dans les écoles et les musées. Elle a également créé Trax, un important festival de danse qui verra sa 5e édition en 2018.

Refus d'un monde apeuré

À Lyon, les chorégraphes présentent *Dans l'engrenage*, qui exprime leur travail autour de l'identité et du rapport de l'individu au groupe, tout autant que leur refus d'un monde apeuré qu'il ne serait plus possible de changer ou de bâtir autrement. *"Cette pièce est la poursuite de la réflexion sur les révoltes des peuples que nous avons menée dans le cadre de* D-Construction, *créée en 2016,* dit Souhail Marchiche. *Il s'agissait d'une proposition pour des espaces autres que le théâtre, comme des musées, ou des friches. Nous avions travaillé avec des mises en situation autour de la capacité à se révolter, en dansant à l'intérieur du public et en l'impliquant à certains moments pour vivre avec lui une aventure humaine." Dans l'engrenage* est aujourd'hui constitué des mêmes danseurs, qui voient l'arrivée d'une danseuse, permettant de pousser plus loin la réflexion sur les normes, le refus de plier, la révolte ou le chaos dans une organisation. *"Une fois le système établi et le groupe uni, quelle est notre responsabilité dans la dérive d'une norme commune ? Pris dans l'engrenage, quelle est notre capacité à bousculer les codes, à résister à l'ordre politique, social, économique, religieux ?"*

Danse sous tension

Dans cet univers de rapports de force, de manipulation et de confrontation, on se doute que la danse sera intense et très physique. *"La danse du spectacle est dans une masse très solidaire, qui met sous pression cette septième personne qui la rejoint,* précise Souhail Marchiche. *Elle met en jeu la position du leader, qui peut perturber le système mis en place. Elle met en évidence la manière dont il interagit avec le groupe. Elle est très énergique et peut paraître violente, mais elle a aussi des temps de pause durant lesquels la musique prend le relais. Les émotions les plus palpables sont à l'évidence celles de la tension et de la pression."*

Dyptik / Dans l'engrenage
Mercredi 11 octobre à 19h30 *et* ***du 12 au 14 octobre à 20h30****, à la Maison de la danse.*
–> Bord de scène : ***rencontre avec l'équipe à l'issue du spectacle jeudi 12 octobre***

À venir, un Cri

En résidence à la Maison de la danse, Dyptik prépare *Le Cri*, une création qui verra le jour en 2018. Conçue comme le troisième volet de ce triptyque sur la révolte, elle aura la forme d'un trio qui questionnera le corps et les traces laissées à l'intérieur par nos résistances, notre urgence à nous exprimer. Elle montrera des corps laissés en champ de bataille après de vraies guerres subies, des révolutions tentées ou qui subissent les marasmes de la société.

LE PROGRÈS, Article « Dans l'engrenage évoque l'humain et le système où il s'enferme », 23 février 2017

SAINT-ÉTIENNE DANSE

« *Dans l'engrenage* évoque l'humain et le système où il s'enferme »

La compagnie stéphanoise Dyptik présente sa dernière chorégraphie à sept danseurs, finalisée en résidence durant une semaine à l'Opéra-théâtre de Saint-Étienne. Rencontre avec Mehdi Meghari, son chorégraphe.

De quoi parle le nouveau spectacle de Diptik ?

« Depuis plusieurs créations, nous travaillons sur la thématique de la révolte. *Deconstruction* parlait de l'humain et de sa capacité à se révolter. Se révolter pourquoi, pour apporter quoi ? *Dans l'engrenage*, notre nouveau spectacle évoque l'humain et son système. Un système qu'il crée, duquel il devient dépendant, où il s'enferme. Il aborde la capacité de l'homme à créer un système, à s'en sortir, s'en échapper pour finalement retomber dans un autre système, sous le coup d'autres codes et d'autres normes. »

Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

« Nous avons beaucoup travaillé dans le cadre de laboratoires de danse, au Mali, à Madagascar, pour voir comment vivent les autres. Même dans d'autres sociétés, on retrouve des codes, des leaders, des suiveurs.

> **J'ai également été inspiré par *1984* de George Orwell**

En Afrique, avec d'autres normes, les questions de fond restent les mêmes, notamment la remise en question du leader et de l'autorité. Même la danse est très normée, codifiée. Pour qu'il y ait du mélange, il faut d'abord coder et normer les choses. Codifier pour se connaître, pour ensuite pouvoir se rencontrer. J'ai également été inspiré par *1984* de George Orwell, qui se déroule dans un régime totalitaire où l'on touche aux libertés pour pousser l'humain dans ses retranchements, où l'on contrôle ses émotions pour contrôler sa vie. »

Comment s'est passée la résidence d'une semaine à l'Opéra-théâtre ?

« Nous avons commencé à créer le spectacle en avril dernier, à l'occasion de plusieurs résidences aux CCN (Centres chorégraphiques nationaux) de Créteil et de La Rochelle. Pour cette dernière ligne droite, nous avions quinze jours pour finaliser le spectacle. Cette semaine passée à l'Opéra-théâtre nous a permis de finaliser le décor et les costumes grâce à des professionnels compétents et des outils appropriés. Nous avons eu accès aux ateliers de couture et de construction de décors. Dans cette mesure-là, c'était un soutien très important de l'Opéra. »

■ **Medhi Meghari, chorégraphe.** Photo DR

Vous travaillez en lien avec la Maison de la danse de Lyon ?

« La Maison de la danse coproduit le spectacle et nous y serons artistes associés, la saison prochaine. La direction nous a proposé de jouer là-bas une semaine en octobre, mais également de nous accueillir en résidence dans le cadre de notre prochaine création, *Le Cri*, dont la création est prévue en mars 2018. »

PRATIQUE Les Studios Dyptik, 11, rue René-Cassin, sont mis à disposition de la compagnie par la Ville de Saint-Étienne.

Site Internet : www.dyptik.com. Page Facebook : les studios dyptik

■ **Dans le cadre d'une semaine de résidence à l'Opéra-théâtre, la compagnie Dyptik a finalisé son dernier spectacle, *Dans l'engrenage*.** Photo Mehdi MEGHARI

REPÈRE

■ **Représentations**

Le dernier spectacle de la compagnie Diptik, *Dans l'engrenage*, sera donné mardi 28 mars, à 20 heures, à la salle Aristide-Briand de Saint-Chamond puis mardi 4 avril, à 19 h 30, au centre culturel Charlie-Chaplin à Vaulx-en-Velin (69) et mercredi 3 mai, à 20 h 30, à l'Espace Montgolfier à Davézieux.

Totem, première présentation publique de l'année, vendredi

Dyptik accueille en résidence, du 18 au 25 février, Olivier Lefrançois de la compagnie Espace des sens. Il présentera son travail en cours, vendredi, à 18 h 30 dans les studios de la compagnie, rue René-Cassin.

Poser la question de l'altérité

Cette représentation gratuite, ouverte à tous, permettra au public stéphanois de découvrir l'univers d'Olivier Lefrançois. De son côté, cette sortie de résidence sera l'occasion d'échanger avec le public et d'avancer dans son travail de création. Danseur, chorégraphe et pédagogue, Olivier Lefrançois a fait ses premiers pas en danse hip-hop dès les années 1980.

D'abord interprète pour différentes compagnies (de jazz, contemporain, etc.), il se consacre dès les années 2000 à la danse hip-hop, met en scène plusieurs pièces et assiste de nombreux chorégraphes. Il partage aujourd'hui son activité entre les différentes créations de sa compagnie Espace des sens et la formation en France et à l'étranger.

Totem est sa dernière création, qu'il a souhaité dédier au jeune public : « Le désir de construire un spectacle pour enfants est vraiment le point de départ de ce projet. J'ai pu tout au long de ma carrière avoir la chance de construire autour de ce que j'avais envie de partager en tant qu'artiste avec mes enjeux esthétiques. En tant que citoyen, j'ai cherché à partir de ce que je voyais du monde qui m'entoure pour dévoiler différents points de vue et poser la question de l'altérité. J'ai eu le plaisir de confronter mon travail au regard d'enfants lors d'actions culturelles et sur le plateau. Leur capacité à rêver le monde m'a toujours fasciné. Je veux maintenant m'adresser directement à l'enfant et construire pour lui. »

Pour rappel, huit compagnies professionnelles seront accueillies entre février et juillet aux Studios Dyptik.

PRATIQUE Première présentation publique de l'année : *Totem*, un spectacle jeune public, vendredi, à 18 h 30, aux Studios Dyptik, 11, rue René-Cassin, 42000 Saint-Étienne. Gratuit.

LE PROGRÈS, Article « Être en groupe ou ne pas être », 18 janvier 2018

LE PROGRÈS.fr SAINT-ÉTIENNE

SAINT-ÉTIENNE - DANSE

Être en groupe ou ne pas être ?

Mercredi soir, au théâtre Copeau, la compagnie stéphanoise de hip-hop Dyptik a joué Dans l'engrenage , devant une salle comble qui a longuement applaudi la qualité du spectacle présenté.

Vu 106 fois | Le 18/01/2018 à 05:00 | Réagir

Des individualités qui se côtoient sans se rencontrer. Photo Frédéric CHAMBERT

LECTURE ZEN

Sept danseurs à la technicité impressionnante questionnent par leur danse notre rapport à l'individualité et au groupe. La chorégraphie de Souhail Marchiche et Mehdi Meghari se plaît à mélanger la danse contemporaine avec le dabké, danse traditionnelle du Moyen-Orient, et la danse africaine.

Le hip-hop, comme un fil rouge

Le hip-hop émerge évidemment par des solos très techniques et se lit comme un fil rouge dans la liberté de l'écriture chorégraphique. Le théâtre est palpable à travers les expressions des visages et les regards que nous lancent les danseurs qui nous renvoient à nous-mêmes. Les claquements de pieds et de mains font écho aux rythmes de la musique électronique.

Après la « destitution » d'une cheffe de groupe au pouvoir érodé, incarnée par une danseuse qui nous offre un brillant solo de danse désarticulée, la place libre laissée à la table symbolique du pouvoir suscite tous les appétits. Surgissent alors les affrontements et les rapports de force. Mais les individualités se côtoient sans se rencontrer. Les danseurs interagissent puis s'abandonnent, se laissent hypnotiser par l'un d'entre eux , ou l'une, qu'ils suivent puis, aveuglés, vont se perdre parfois jusqu'au fond d'eux-mêmes. On accroche notre espoir au sourire de cette danseuse qui, à côté des autres en perdition, semble trouver la liberté dans le plaisir de la danse.

WEB

PARIS ART, Annonce Dans l'Engrenage au Avignon Off par Adeline Gasnier, 13 juillet 2018

parisart

DANSE | SPECTACLE

Avignon Off | Dans l'engrenage

15 Juil - 24 Juil 2018

LA MANUFACTURE

MEHDI MEGHARI

Pièce chorégraphique au décor dépouillé, *Dans l'engrenage* concentre l'attention sur les interactions humaines. Danse vitaminée, entre hip-hop et transe, la création du chorégraphe Mehdi Meghari (Cie Dyptik) est autant entraînante qu'elle invite à réfléchir sur l'effet d'entraînement.

Mehdi Meghari (Cie Dyptik), Dans l'engrenage, 2017. Danse contemporaine hip-hop. Durée : 50mn.
© Julie Cherki.

Pièce pour sept danseurs, *Dans l'engrenage* (2017) de Mehdi Meghari (Cie Dyptik), bouillonne d'une énergie communicative. Costumes de ville, style casual chic [décontracté, mais de façon assez étudiée], sur scène les danseurs vibrent d'une tension sociale. Trouver sa place, et surtout la garder. Interprété par quatre hommes et trois femmes, *Dans l'engrenage déploie le tableau abstrait d'une lutte urbaine. Dans une Metropolis du XXIe siècle, où les* agences ont remplacé l'usine. Engrenage des mécaniques sociales et relations humaines, du hip-hop à la transe rituelle, la pièce cultive une danse contagieuse. Un rythme qui se propage entre les danseurs — Elias Ardoin, Evan Greenaway, Samir El Fatoumi, Yohann Daher, Katia Lharaig, Émilie Tarpin-Lyonnet, Marine Wroniszewski. Sans autre décor que ce paysage humain, en pleine lumière sur une scène baignée de pénombre, les danseurs composent une sorte de rite inclusif / exclusif. Au son d'une musique pulsatile, de Patrick De Oliveira.

Dans l'engrenage de Mehdi Meghari (Cie Dyptik) : chorégraphier la battle sociale

Poésie de la nervosité fébrile qui se communique de corps en corps, les danseurs saccadent, avancent, s'épuisent dans des cadences infernales. Bien après le désir d'émancipation, reste encore la transe d'un engrenage qui impulse son mouvement. Corps mus par le mouvement collectif, imitation, conformation et émulation propulsent ici au-delà de l'immobilité. Battle de gestes, de prises de positions, d'affirmation : chacun veut survivre. Sur des sonorités à la mélancolie aussi anxieuse qu'insatiable, entre électro et piano, les danseurs fabriquent leur place. Façonnant par là même un groupe convulsif. Rouages sociaux à court-circuiter pour gagner, la lutte implique de biaiser, transgresser. Marcher sur l'autre, pour pouvoir s'élever. Mais pour gagner quoi ? Mécanique humaine implacable, *Dans l'engrenage* épluche, par la danse, les closes du contrat social contemporain.

De l'individu au groupe : les rouages de la transe, de la contagion émotionnelle

Puisant dans les danses et rythmes traditionnels du monde arabe, le chorégraphe Mehdi Meghari fait affleurer une transe dévorante. Quelque chose qui monte en intensité. Telle l'avidité de lumière qui affole les papillons. Pour *Dans l'engrenage*, Mehdi Meghari a également choisi de travailler avec la comédienne Corinne Puget. Afin de porter les danseurs au maximum de l'expression de la sincérité, dans cette zone de contact où se produit la contagion. Entre les interprètes, mais aussi avec les spectateurs. Expérience inclusive / exclusive, cette dynamique laisse la possibilité d'adhérer ou de refuser. Mais elle laisse difficilement indifférent, de par sa rythmique viscérale et communicative. Moment de danse pulsatile, *Dans l'engrenage* entraîne les spectateurs au fil de son énergie festive. Mais la pièce les engage également à questionner ce qu'ils sont prêts à accepter, ou refuser. Non pas à froid, quand la raison fait loi, mais à chaud, quand l'émotion fait acte.

LE BRUIT DU OFF, Article « Dans l'engrenage, vu d'en haut » par Emmanuel Serafini, 17 juillet 2018

LE BRUIT DU OFF

LE SPECTACLE DU JOUR | J'Y VAIS/JE FUIS | LE BUZZ DU FESTIVAL | LE FIL DU FESTIVAL « IN »

« DANS L'ENGRENAGE » : VU D'EN HAUT

Posted by *lefilduoff* on 17 juillet 2018 · *Laisser un commentaire*

LEBRUITDUOFF.COM – 17 juillet 2018.

AVIGNON OFF 2018 : **« Dans l'engrenage » – Mehdi Meghari – La Manufacture 17h45 – Du 15 au 24 juillet – relâche le 19**

Après la présentation de *Le cri*, chorégraphié par Souhaïl Marchiche à la Manufacture et qui a su trouver son public en ouverture du OFF, autre opus de la Compagnie Diptyk *Dans l'engrenage*, cette fois-ci chorégraphié d'une main de maitre par Mehdi Meghari, l'autre tête dansante et pensante de cette compagnie Stéphanoise qui, décidemment, marque des points à Avignon…

Là où Souhail Marchiche laissait de côté le langage Hip-Hop au profit d'une écriture plus tournée vers la danse contemporaine, Mehdi Meghari fait le pari du hip-hop et réussi à créer une ambiance qui happe dès les premières minutes.

Sans aucun doute, il doit aimer les séries noires, les films à suspens, les univers de pègre, de tripots des années 30, la prohibition…. Tout ce dont il tire une ambiance haletante pour *Dans l'engrenage*.

Immobile devant une immense table, une jeune femme apparaît au fur et à mesure que les lumières la révèlent. Figée, immobile, tendue, s'appuyant sur des mouvements de pop in, elle est rejointe par six autres danseurs qui semblent s'unir comme les chevaliers de la table ronde – celle-ci est rectangulaire mais bon ! – Jeu de mains, tours de table, vont laisser place à un un contre six la laissant bien à part…

Cette table devient une troisième dimension où le chorégraphe n'a pas hésité à placer la danse. Les figures de hip-hop qui s'y passent sont parfaitement exécutées, le mouvement est très souple, la gestuelle féline… Une voix off exprime ce qui est sans doute au cœur du projet et cela fait mouche. On comprend de quoi elle parle mais c'est aussi universel… dans une approche entre danse traditionnelle, on reconnait des pas de danse du Maghreb, du proche et du moyen orient, même, pourquoi pas, un sirtaki ou encore du flamenco avec ces frappes des mains qui reviennent comme une base du mouvement de cette pièce.

Les actions sont tout à fait rythmées, pas un instant de trop, pas un instant ne manque, c'est une mécanique redoutable qui rase tout sur son passage laissant loin derrière toute la danse qu'on a pu voir, ici ou là, dans le OFF.

Avec cette première pièce livrée de façon inconsciente et audacieuse à Avignon, Medhi Meghari, déjà magnifique danseur de la compagnie Diptyk, se fait remarquer ici avec une œuvre à la fois riche, originale qui va faire parler d'elle longtemps, du moins c'est ce qu'on lui souhaite…

Emmanuel Serafini

GENEVIÈVE CHARRAS, Blog, Article La Danse à la Manufacture, Avignon le Off 2018 : « indisciplinaire ! », le 20 juillet 2018

Geneviève Charras

L'amuse-danse !

vendredi 20 juillet 2018

La DANSE à la Manufacture, Avignon le Off 2018 : "indisciplinaire !"

Comme il se doit, il faut passer par la Manufacture pour rencontrer les écritures singulières et plurielles de la chorégraphie qui s'écrit et s'invente aujourd'hui !

"Dans l'engrenage" chorégraphié par Medhi Meghari Cie Dyptk

Bien huilé !
Le pouvoir, la domination, la meute, la horde de ces sept danseurs en est pétrie et les dénonce avidement. Face à nous, ils font front, galvanisés par un récit de corps dansants, pensants, dominés et dominants.
Les rôles bien définis de chacun semblent se fracturer, se disloquer, être tournés en dérision. Femme soumise, tyran politique déchu, nouvel espoir de révolte....Au profit d'un autre type de fonctionnement? La danse y est virtuose et engagée, effervescente et radieuse et véhicule un message, témoin d'une prise de conscience très corporelle des attitudes, gestion d'espace et de groupe, exemplaire.Un bon moment de restitution de propos chorégraphiques sur fond de dessous de table et abus de pouvoir ! La transparence n'est pas de mise!

L'OEIL D'OLIVIER, Article « Dans l'engrenage, Fight-club en mode hip-hop » par Olivier de Fregaville, 31 juillet 2018

L'Oeil d'Olivier

CHRONIQUES *Coups de coeur : vus, lus ou entendus* | RENCONTRES *Regards croisés sur un projet artistique* | PORTRAITS *Les yeux dans les yeux avec un artiste* | GALERIE *Clichés réalisés au*

Dans l'engrenage, Fight-club en mode hip-hop

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore | 31 juillet 2018 | Ballets, Chroniques

Print PDF

Dans une jungle humaine entièrement réinventée, les danseurs de la compagnie Dyptik se jaugent, se jugent et se mesurent. S'inspirant des rites qui régissent les gangs des cités, les codes qui encadrent les relations sociales, Mehdi Meghari esquisse une ligne chorégraphique, poétique qui refuse les frontières. Du hip-hop, à la transe, en passant par des mouvements empruntés à la danse contemporaine, il réinvente les règles de la danse urbaine.

la manufacture
collectif contemporain

A la Manufacture, la compagnie Dyptik est pris *Dans l'engrenage* d'une société codifiée

La salle est plongée dans le noir. Lentement, un faisceau lumineux éclaire le visage fermé d'une jeune femme aux faux airs de **Christine and the Queen**. L'atmosphère est glaçante, intense. La danseuse bande ses muscles, semble se crisper. Ses mains s'accrochent sur la table placée devant elle. La tension est de plus en plus palpable, presque étouffante. Le lien avec le public se tend, rien ne transparaît de ce qui va suivre.

La musique envahit l'espace. Les beats omniprésents électrisent les spectateurs. Le temps semble suspendu. Le reste de la troupe finit par la rejoindre. Commence alors un détonnant ballet, où chacun se mesure à l'autre. Est-on dans une salle de casino clandestine ? Ou tout simplement au cœur des relations humaines ? Tout est question de perception. Les mouvements sont vifs, saccadés. Les gestes volubiles presque guerriers.

La Compagnie Dyptik se « fighte » sur scène © Julie Cherki

Puis, la table disparaît. C'est un autre tableau, un autre terrain de jeu qui apparaît. L'un après l'autre, chaque danseur, chaque danseuse se mesure à l'autre, tente d'autres pas, d'autres enchaînements plus sophistiqués, plus compliqués. Faut-il se fondre dans le groupe, en devenir le leader ou s'émanciper ? À chacun de faire parler son corps, ses émotions.

Empruntant au discours guerrier certaines postures, puisant dans les rites transcendantaux quelques mouvements, **Meghari Meghari** brouille les pistes du Hip-hop pour mieux définir un autre style de danse qui allie plusieurs techniques, plusieurs grammaires chorégraphiques. Le résultat est un ballet hypnotique porté par sept danseurs magnétiques. Un ballet déroutant qui allie avec virtuosité douceur et violence, danse pulsatile et arabesque gracile. Une « battle » énergique qui esquisse en filigrane les tensions qui régissent nos sociétés contemporaines.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

DANSE AVEC LA PLUME,
Critique Dans l'Engrenage par Amélie Bertrand, 23 octobre 2017

Danses avec la plume

[Festival Karavel] Dans l'engrenage – Compagnie Dyptik

Ecrit par : Amélie Bertrand
23 octobre 2017 | Catégorie : En scène

D'octobre à décembre, entre Paris et Lyon, les festivals **Karavel et Kalypso** proposent le meilleur du hip hop. Des compagnies bien installées tiennent l'affiche, tout comme de petites troupes au début de leur parcours, avec à la clé de jolies découvertes. C'est le cas de la **Compagnie Dyptik**, qui existe depuis cinq ans, qui a présenté ***Dans l'engrenage*** à la Maison de la Danse, où elle est en résidence cette saison. Sur scène, une danse vive et précise, un groupe soudé et percutant, une utilisation scénique juste pour 55 minutes de danse taillée au cordeau et qui sait mener son public.

Dans l'engrenage - Compagnie Dyptik

"*Désinvolte. Détachée du consensus. La compagnie Dyptik danse. Elle danse l'identité. Elle danse la révolte. Avec force. Et authenticité. Engagée dans son rapport à l'autre*". Voilà comment **Souhail Marchiche** et **Mehdi Meghari** présentent leur troupe, qu'ils ont fondée en 2012. Leur nouveau spectacle ***Dans l'engrenage*** se situe dans cette droite ligne. Sur scène, un groupe en lutte. Contre les autres ou contre soi-même ? Voilà l'éternelle histoire du collectif et de l'individualité et comment faire coexister les deux. Si le début met un tout petit peu de temps à l'installer, le bon rythme s'installe très vite pour une course effrénée mais pas vaine. Le groupe est en guerre. Il se disloque, se retrouve. Chacun et chacune chercher sa place, la prend parfois, part chercher autre chose avec un profond sentiment d'urgence. Le ton est sombre, la lutte est âpre. Pourtant, tout le monde, au fur et à mesure, construit quelque chose à soi, souvent hors des sentiers battus. Et la danse, sombre souvent, se tente néanmoins d'un allant et d'une énergie profondément positive.

Pas de blabla dans ***Dans l'engrenage***, et c'est aussi ce qui est appréciable quand tant de pièces de groupes jeunes se perdent parfois en étirant trop une idée. **La danse est nette et percutante**, mettant en scène un **hip hop avec un fort engagement physique**, une énergie à bout de souffle, à l'image de la course éperdue à laquelle se livrent les interprètes. Le dispositif scénique est sur le même plan : simple et efficace et sachant aller à l'essentiel, sans se perdre dans son propos. Les deux chorégraphes jouent notamment avec la lumière, qui devient presque un interprète à part entière, sculptant les espaces à prendre et pour lesquels parfois l'on se bat. "*Une fois l'objectif ultime atteint, une fois sous le feu des projecteurs, quelle sera la rançon de la gloire*", questionnent les chorégraphes dans leur note d'intention. ***Dans l'engrenage*** ne propose pas un final où la réponse est toute faite. La danse ne s'arrête pourtant pas en queue de poisson, apparaissant plutôt comme une **croisée des chemins** pour les sept personnages en scène. Maîtrise du geste, maîtrise du temps, maîtrise de l'espace scénique : la **Compagnie Dyptik** a tout bon avec cette nouvelle pièce, qui cueille aussi bien par son énergie qui **laisse le souffle court** que par l'intensité bien dosé de ce qui se joue sur le plateau. Bien joué ! Et curieuse de voir la suite.

Dans l'engrenage - Compagnie Dyptik

L'ESSOR, Dans l'Engrenage, 5 janvier 2018

Loire L'ESSOR

ACTUALITÉS VIE LOCALE ÉCONOMIE VIE JURIDIQUE CULTURE

Journal d'annonces légales et d'informations locales et régionales pour le département de la Loire

Rechercher...

« Dans l'engrenage »

le 05 janvier 2018 - Rédaction - Culture - Spectacle, Théâtre

La nouvelle pièce chorégraphique pour sept danseurs de la compagnie stéphanoise de hip-hop Dyptik.

A quel moment un individu, un peuple bascule-t-il dans la contestation ? Quelles sont les limites qui font que chaque individu se met en situation d'opposition, de révolte? Avec *Dans l'engrenage*, la compagnie stéphanoise Dyptik, fascinée par les révoltes contemporaines – thème qu'elle avait exploré en 2016 au travers de son spectacle *D-Construction* – cherche à décortiquer les limites de l'homme, sa capacité à endurer, à s'adapter, à résister à son propre système, à sortir de l'engrenage. Un spectacle où la tension est palpable et l'atmosphère, électrique ; chaque fracture du rythme ou de l'espace contraint les danseurs à chercher une nouvelle manière de danser, d'exister en puisant leur énergie aux sources du hip-hop. Le tout est magnifié par une esthétique sobre et un clair-obscur maîtrisé qui explore la double nature de l'homme, à la fois intime et collective. L'engagement physique et émotionnel des interprètes, pour qui le geste incarne une forme de résistance mais aussi une fenêtre vers l'émancipation, aboutit à une danse intense et puissante.

Théâtre Copeau de l'Opéra de Saint-Etienne, mercredi 17, jeudi 18 et vendredi 19 janvier à 20 h.

D-CONSTRUCTION

PRESSE

TÉLÉRAMA, Critique de Mathieu Braunstein, 31 août 2016

Télérama

SCÈNES

Un écho énergique aux révoltes des peuples.

D-CONSTRUCTION
DANSE HIP-HOP
COMPAGNIE DYPTIK

Les spectateurs s'installent à même le sol, de part et d'autre d'un haut grillage. Six danseurs jeunes (quatre garçons et deux filles), métissés, émergent tour à tour du public. L'environnement (la bande-son, un peu forte) place clairement la scène du côté du monde arabe. L'innocent grillage acquiert une résonance particulière, matérialisant par exemple la frontière sud de l'Europe, vers les enclaves espagnoles de Ceuta ou Melilla au Maroc... Avec un message résolument politique, Mehdi Meghari, 33 ans, cofondateur de la Compagnie Dyptik à Saint-Etienne, et ses danseurs endurants font le choix des mots autant que des gestes. Energique, paritaire (la première à se lever est une femme), leur danse de rue semble émerger du chaos. Les paroles prononcées *(« Un jour il partira... Et ce ne sera plus pareil... Il sera remplacé par l'un des nôtres »)* viennent en écho aux révolutions arabes. Elles pourraient renvoyer également au conflit israélo-palestinien. Message polémique ? A chacun de voir... Le groupe qui se constitue ici s'affirme en tout cas comme social et générationnel. – ***Mathieu Braunstein***

| 40 mn | Du 9 au 11 septembre, festival Les Accroche-cœurs, Angers (49), tél. : 02 41 05 41 29. Les 24 et 25 à La Crau (83), tél. : 0 800 00 30 24. Le 1er oct. à Saint-Denis (93), tél. : 01 83 72 20 90. Le 22 oct. au festival Karavel, Bron (69).

LA MONTAGNE, Article «La danse qui libère avec Dyptik», 27 juillet 2017

La danse qui libère avec Dyptik

CUSSET LOISIRS SCÈNE - MUSIQUE

Publié le 27/07/2017

Partage avec le public. © Droits réservés

hip-hop. Comme sur la scène du théâtre, en février dernier, avec Dans l'engrenage, mardi soir, en plein air, sur la place Victor-Hugo, les danseurs de la compagnie Dyptik ont ravi les spectateurs, jeunes et moins jeunes. Dans leur spectacle D Construction, un véritable partage s'instaure avec le public assis au sol de part et d'autre du décor scénique, un simple grillage tendu sur un échafaudage.

À la fois mur, limite auquel les danseurs se trouvent confrontés, il peut être tout à la fois espace de jeu, appel à l'élévation et à l'évasion. Par la magie des enchaînements de la danse hip-hop, l'espace n'enferme plus mais s'ouvre et offre de nouvelles perspectives, de nouveaux rapprochements et partages. La danse comme un éveil à ce qui emprisonne, comme une perspective vers un ailleurs libérateur. Un très beau moment de partage offert avec générosité par les jeunes artistes aussi à l'aise sur les planches d'une scène que sur le goudron d'un parking.

VOSGES MATIN, Article «Le Hip-Hop à la sauce métal», 28 août 2017

SAINT-DIÉ-DES-VOSGES *Danse*

Le hip-hop à la sauce métal

Après un an de création, le spectacle D-construction de la compagnie Dyptik est né en juillet 2016 au festival Chalon dans la rue. Pour sa 50e présentation, la compagnie a choisi Saint-Dié. Un bonheur partagé.

Sur la place du marché, des barres métalliques ont été installées. Et un grillage sépare le public. Le public fait front des deux côtés de la structure. La directrice de l'espace Sadoul, Laetitia Demenge, invite les spectateurs à accaparer la zone bi-frontale. « Ce ne sera pas burlesque », prévient-elle alors qu'elle a déjà vu le spectacle à Chalon.

Des mouvements et une musique brusques

On s'en doute dès les premières secondes. La compagnie, spécialisée dans les danses hip-hop, convie le public à s'interroger sur sa condition. Les mouvements sur la scène sont brusques, la musique qui les accompagne est de la même trempe. Le métal rugit sous les coups de boutoir des corps. Ils sont meurtris, mais la danse se poursuit. Le spectateur assiste bouche bée à ces corps enfermés dans une cage qui ne prêchent que pour un mot : la liberté.

Un spectacle au cœur de la révolte

La révolte est au cœur du spectacle qui a débuté à la nuit tombée. Les lumières chaudes renforcent la férocité des danseurs prêts à tout pour s'exprimer corporellement. Toutes les parties des corps sont mises à l'épreuve, s'enlaçant parfois dans un chaos indescriptible. « Populaire et interactive, D-construction interroge la nature profonde du lien social dans l'espace public. Qu'est-ce qui nous uni ? Nous sépare ? », commente le chorégraphe originel Mehdi Meghari.

Ces structures métalliques sont une sorte de barrière sociale imposée. La barrière à franchir semble insurmontable. Pourtant, les publics sont invités à bouger latéralement en milieu puis en fin de spectacle, comme une réunion des individuels dans un tout populaire. Quarante minutes de bonheur artistique autour de six danseurs qui ont tout donné.

Les six danseurs de la compagnie Dyptik ont tout donné sur scène, ce qui a conquis un public très impliqué et réceptif.

CE QU'ILS EN PENSENT

« C'était vraiment du bonheur, comme le fait de participer »

Tao Nourdin, 9 ans.

Tao a été spectateur mais aussi acteur du spectacle. Le garçon, pour exprimer ses émotions, s'exprime (également) corporellement. Il poursuit ainsi : « C'était super. Au début, la danseuse bougeait comme une pieuvre. J'ai bougé un peu la tête comme elle et je crois qu'elle a apprécié. Je me suis dit : c'est quoi cette tribu d'ours, quand je les ai entendus crier tout fort. J'ai aussi aimé quand ils ont sauté sur le grillage, c'était vraiment du bonheur, comme le fait de participer activement au spectacle. »

« J'ai senti une vraie interaction entre eux et nous »

Sabine Gremillet, spectatrice.

« C'était super. J'ai ressenti beaucoup d'émotions. J'ai trouvé le spectacle un peu court, mais j'avoue que les danseurs devaient être exténués après avoir donné tant d'énergie. J'ai senti une vraie interaction entre eux et nous. C'était un peu agressif au départ puis j'ai senti un état de transe. Ils ont formidablement mis en scène l'aliénation du monde avec les barreaux, comme ceux d'une prison. On se croit libres d'un côté et pourtant… Le sommes-nous vraiment ? Quel que soit le côté, l'aliénation est là. »

« Les musiques que nous diffusons sont empreintes du Mali ou du Maroc »

Jérôme Guyot, chargé de production de Dyptik.

« Notre compagnie est stéphanoise. Notre spécialité est le hip-hop, mais nous sommes ouverts à d'autres danses. Les musiques que nous diffusons sont empreintes du Mali ou du Maroc et sont enregistrées dans le pays d'origine. Nous foulons de nombreux pays : Hongrie, Allemagne, Italie, Royaume-Uni. C'est très enrichissant des deux côtés. Nous avons de jeunes danseurs qui interprètent les spectacles et c'est une force pour nous. »

Questions à ?

Yohann Hebi,
Danseur de la Cie Dyptik.

« La danse ? Une discussion ! »

Yohann Hebi.

À 25 ans, le danseur franco-libanais de la compagnie Dyptik est dans la troupe depuis deux ans.

Parlez-nous de votre parcours ?

« Je danse depuis l'âge de dix ans. Je viens de la danse hip-hop mais je suis ouvert à la danse contemporaine ou aux claquettes. D'autres danseurs m'ont nourri. Il n'existe pas de parcours type pour devenir danseur. Nous travaillons ensemble avec les chefs d'orchestre que sont les chorégraphes. »

Ce spectacle est sans parole, pourquoi ?

« J'aime la danse et la communication non verbale. La danse est un langage universel. On peut tout à fait parler sans le verbe et j'avoue y adhérer énormément. La danse et la parole sont complémentaires. L'une ne va pas sans l'autre, comme dans le spectacle. Et le corps dit beaucoup ! Pour moi, la danse est comme une discussion. Je rappelle ici que de longues minutes de préparation sont nécessaires, l'échauffement et lent et long pour toutes les parties du corps que nous allons utiliser. »

Comment avez-vous perçu l'implication du public de Saint-Dié ?

« Notre spectacle a pour thème principal la révolte. Les choses qui se passent dans le monde. La question est : « À quel moment passe-t-on de l'autre côté du mur ? ». Le spectacle s'appelle D-construction, donc logiquement la reconstruction est l'étape suivante. Que fait-on ensemble maintenant ? J'ai trouvé le public apte à recevoir et à donner. Cela fait énormément de bien en tant qu'interprète. Le fait que le public nous capte en eux est valorisant. »

WEB

THEATRE ACTU, Article «Danse de vie et cavalcades féeriques : espace de liberté et de rêves à Stupinigi» par Paula Gomes, 23 juillet 2017

THEATRE ACTU

LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

« FESTIVAL TEATRO A CORTE à Stupinigi »

Danse de vie et cavalcades féeriques : espace de liberté et de rêves à Stupinigi

CRITIQUES PAULA GOMES 23 JUILLET 2017

Au sud de Turin, le pavillon de chasse de Stupinigi, demeure préférée des Savoie est un fabuleux décor pour cette première étape estivale de « Teatro a Corte ». Fondé en 2007 et dirigé par Beppe Navello, le Festival entame sa onzième édition avec une programmation internationale qui fait la part belle aux compagnies françaises (six). Cette soirée accueillera deux d'entre elles : Dyptik et Quidams. Bien que leurs propositions soient différentes, respectivement en danse hip-hop et parade visuelle et poétique, l'espace investi à plus ou moins grande échelle, est un élément central. Source de contraintes et d'inspiration à la fois, quête d'idéal, il nous plonge dans des univers fascinants et une douce rêverie. Les images défilent mystérieuses et envoûtantes, portées par de brillants interprètes prêts à relever des défis techniques et artistiques dans ce cadre idyllique.

© Domenico Conte

Une jeune femme pénètre sur une scène séparée en deux par une structure métallique grillagée de 4 mètres de haut. Elle s'y appuie et regarde le public avec défiance. Consciente de cet espace limité et exposé, elle se rebelle et entreprend une danse où la force du mouvement traduit ses émotions et libère peu à peu son corps. Un à un les protagonistes sortent du public et entreprennent un solo, affirmant leur personnalité puis se confrontant au groupe. Danses-luttes pour défendre le territoire, ensemble les six jeunes danseurs métissés (deux femmes et quatre hommes) vont trouver l'harmonie et s'élever plein d'espoir, accompagnés par la création musicale de Patrick De Oliveira. Dans cette configuration bi-frontale, le public à proximité est parfaitement intégré (à l'intérieur ou hors de l'enceinte). La compagnie stéphanoise Dyptik investigue le champ de la révolte à travers «D-Construction», création engagée de Souhail Marchiche et Mehdi Meghari, qui fait écho aux conflits dans le monde et à la place de la jeune génération. De cette danse vibrante et énergique, les identités jaillissent avec fulgurance et les corps se mêlent autour d'une construction métallique, espace cloisonnant et libérateur qui entraîne vers un ailleurs. La chorégraphie de Mehdi Meghari permet d'apprécier les différents styles de la danse hip-hop (breakdance, hip-hop, lock, house dance…) et les belles figures de ces interprètes talentueux.

THE STAGE, Article «Greenwich and Docklands International Festival 2018 review – 'a sense of dynamism'», 26 juin 2018

THE STAGE
SINCE 1880

Greenwich and Docklands International Festival 2018 review – 'a sense of dynamism'

D-Construction at Greenwich and Docklands International Festival. Photo: Mehdi Meghari

Reviews Theatre by Dave Fargnoli - *Jun 26, 2018*

TWEET THIS SHARE NOW

There's a real sense of dynamism built into this year's Greenwich and Docklands International Festival programme, which spreads its line-up of eclectic outdoor performances to venues as diverse as a shipping container and the sleek cable-cars of the Emirates Airline. Acrobats perform beside lurching mechanical creatures while glowing deer parade through nearby streets.

Appearing as part of Gateway, a micro-programme commemorating the Windrush generation, **D-Construction** (★★★★) is a bruisingly physical and surprisingly affecting movement piece crackling with energy and aggression. Mehdi Meghari's muscular choreography fuses the near-miss kicks and flips of capoeira with stylish b-boy posturing, but allows the six passionate dancers space to inject emotion into their act.

As the show unfolds, they swing and scramble around Bertrand Nodet's set – a looming scaffold supporting a chain link fence, evoking an urban basketball court, guarded border, or internment camp. With audience members facing each other through the barrier as the performers surge and stamp between us, the show quickly builds an intimate emotional charge, powerfully reflecting on the things which divide or connect us.